

« La vie quotidienne, les réfugiés et les internés à Châtonnaye pendant
la 2e guerre mondiale »
par Angela Eltschinger / avril 2005

**Histoire vécue d'un réfugié de guerre à Châtonnaye.
L'histoire de mon oncle grec, par Fanny Borel**

Mon oncle Georgos (de nationalité grecque) est né en 1922 près de Kirklareli, en Thrace Orientale, Turquie, situé à 60 km de la ville d'Edirne (ancienne Andrinople) et à 250 km au nord d'Istanbul.

En 1922, mes grands-parents grecs ont dû fuir à pieds avec leurs sept enfants pour échapper aux massacres (génocide arménien et grec). Georgos était âgé de quelques semaines, mon père, lui, avait env. 4 ans. Ils se sont cachés dans des grottes et ont mangé ce qu'ils trouvaient dans la nature ; grand-mère disait plus tard « c'était la saison des lentilles. »

Toute la famille est arrivée saine et sauve en Grèce du Nord. Mais à cette époque, la Grèce devait faire face à une arrivée massive de réfugiés grecs (plus d'un millions de grecs rapatriés depuis la Turquie) et il y avait chômage et grande famine.

En 1941, les allemands ont installé leurs alliés bulgares dans la Grèce du Nord. Un jour, un bulgare fut tué. En guise de représailles, les bulgares ont arrêté tous les garçons grecs du village, dont mon oncle Georgos âgé de 19 ans et mon père de 22 ans, pour les remettre aux allemands. Les allemands ont déportés les grecs en train jusqu'à Lom en Bulgarie, puis en bateau sur le Danube jusqu'à Vienne, puis vers Innsbruck, Bregenz et Bludenz. Les deux frères ont été séparés. Georgos s'est retrouvé dans un camp à Oppenheim / Allemagne près de Mainz (Mayence) puis à Bludenz/Autriche dans le Vorarlberg.

Depuis Bludenz, Georgos prenait chaque matin un téléphérique pour aller aux travaux forcés en montagne dans la neige (station hydroélectrique ?) ; ceci pendant env. 10 jours. Au total, ils étaient mille hommes dont des polonais tchèques et autres.

Un jour Fritz, l'allemand préposé à l'entretien de la baraque des prisonniers, leur a dit de s'enfuir car on allait tous les tuer. Le soir, Fritz leur a ouvert la porte et leur a donné une carte routière en leur disant de marcher toute la nuit.

Georgos et quelques prisonniers sont partis de nuit, à pieds dans la neige. Un peu plus tard, des allemands à ski étaient à leurs trousses. Le groupe est arrivé finalement à Klosters (Grisons) en Suisse. Là, ils ont été lavés et ils ont reçu des habits.

Trois jours plus tard arrivait le Consul de Grèce pour les interroger. Georgos disait qu'ils arrivaient de Oppenheim. Un peu plus tard, Georgos et 12 autres réfugiés ont été transférés dans un camp (Internierungslager) à Adliswil-Zürich. Une photo prise dans ce camp montre Georgos le 17 novembre 1944. Il y fonctionnait comme infirmier.

Plus tard, Georgos se trouvera dans le **camp à Châtonnaye**. Les deux frères ont pu se rencontrer grâce à la Croix Rouge Suisse.

A cette époque, mon père était dans un camp à Möhlin près de Rheinfelden AG, préposé à la cuisine, il travaillait aussi chez un paysan. Il s'est marié en 1948 avec une Suisseuse, je suis née en 1949. Mon père est décédé en 1978 en Suisse.

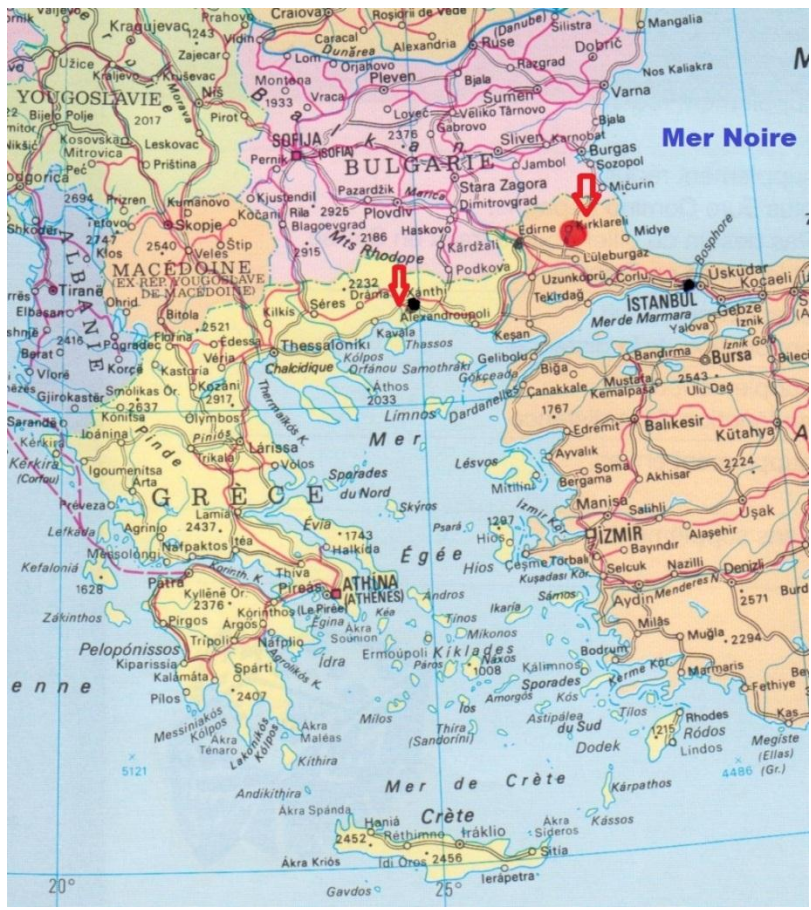
Après la guerre, mon oncle Georgos a pris le train jusqu'à Bari/Italie avec env. 500 autres grecs, puis un navire jusqu'au Pirée-Athènes. De là, il rentrait en autostop jusqu'à Thessaloniki pour arriver finalement à Xanthi où il retrouve sa mère. Son père n'était plus, il fut tué par les bulgares en Grèce en 1943.

Georgos s'est également marié en 1948 ; il a eu un garçon et deux filles (avec lesquels je suis toujours en contact). Il travaillait ensuite comme conducteur de trax du chantier de la route nationale Thessaloniki – Athènes – Patras. Mes parents et moi allions voir ma grand-mère (décédée en 1967 à 90 ans), oncle Georgos et les autres parents en Grèce lors de nos vacances d'été. Oncle Georgos vivait à Xanthi, à Thessaloniki et à la fin à Larnaca/Chypre chez sa fille, où il est décédé en 2005 à l'âge de 83 ans.

Peu avant sa mort, il a confié son histoire à sa fille, laquelle a tout noté précieusement.



Voir le **Traité de Lausanne du 24 juillet 1923**, échange de populations (Rapatriement en Grèce d'env. 1,5 millions de grecs vivant en Turquie).



Morges, le 26 janvier 2011

Fanny Borel